

L'église Dédicacée à Notre Dame de l'Assomption

Historique

D'après « Les églises de l'arrondissement d'Yvetot » de l'abbé Cochet, ouvrage paru en 1853, on relève à propos de la paroisse d'Ectot-lès-Baons : « Nous voici en pleine propriété de Fontenelle, car ce vénérable monastère possédait ici un grand espace de terre. Quatre paroisses dépendaient de sa juridiction pastorale et judiciaire : les Baons, Flamanville, Veauville et Ectot-sur-les-Baons, vieilles donations faites au temps des rois mérovingiens, ravies par les Danois, païens et restituées par les Normands chrétiens. De tous ces villages, Ectot resta surtout très fidèlement uni au grand monastère fondé par le bienheureux Wandrille et illustré par tant de saints pontifes. Les archives réfugiées au dépôt de la Seine-Inférieure montrent huit liasses de papiers concernant la cure et seigneurie d'Hectot-lès-Baons...

L'église qui nous est restée est peu de nature à honorer les décimateurs* et les patrons. Le chœur est une construction en silex du XVII^e siècle remaniée au XVIII^e ...

La nef, en brique et silex dut être reconstruite en 1778 ; mais la partie monumentale qui fait honneur aux paroissiens, c'est le clocher, tour carrée en pierre, placée au portail. On voit que nous approchons ici du bassin de la Seine, car la double influence des carrières de pierre et du mouvement du XVI^e siècle s'y fait sentir.

* *Les décimateurs étaient, sous l'ancien régime, les personnes ayant droit de percevoir la dîme.*

Cette tour quadrangulaire est surmontée d'une flèche octogonale, également en pierre et flanquée de quatre clochetons qui doivent dater de 1600 ou environ. Malheureusement, le blanc clocher est tout émaillé de briques rouges, mauvais accommodage moderne qui déshonore l'œuvre des anciens. Il semble que l'on ait tenu à n'épargner aucun outrage à la pauvre pyramide chrétienne car, en 1783, on a jugé à propos de percer à ses pieds une porte carrée qui fait mal à voir ; ajoutons que le 10 ventôse an II, on descendit la cloche d'Ectot-lès-Baons pour la fonderie nationale.

L'intérieur de l'église ne renferme guère qu'un tableau qui soit digne de notre attention. C'est une toile assez mal entretenue et encadrée dans un retable du temps de Louis XIV. L'Assomption de la Sainte-Vierge, qui est la fête patronale de la paroisse, y est dramatiquement représentée... Bons marguilliers* d'Ectot, entretenez donc ce tableau qui périt d'humidité. »

**Les marguilliers ou fabriciens étaient les membres de la Fabrique chargés de gérer et d'entretenir l'église et le presbytère.*

Le récit de l'abbé Cochet n'était pas flatteur pour la paroisse. Fort heureusement, grâce à des restaurations bien appropriées, la flèche de pierre a retrouvé son aspect d'origine, la porte fut ornée d'un cintre harmonieux et la toile n'a pas péri. Elle est toujours visible sur une des bannières de l'église.

Le cimetière est décrit comme étant couvert d'herbe « emblème de la fragilité » et entouré de chênes « symbole de l'immortalité ».

Le clocher renfermait alors trois cloches dont les deux plus petites furent envoyées à la fonderie en 1871 lors de l'occupation prussienne, épisode qui n'était pas sans rappeler celui du 10 ventôse de l'an II. La cloche actuelle, date de 1846 et porte cette inscription : « En l'an 1846, j'ai été fondue aux frais de Madame Veuve Godalier. J'ai été bénite par Monsieur Amédée Antoine Blancart de Lamotte, vicaire général et chanoine de la métropole, accompagné de Monsieur Eugène

Dausbourg, curé de cette paroisse. Nommée Marie Pauline Joséphine par Monsieur Henri Paul Dubosc et Mademoiselle Marie Pauline Dubosc en présence de M.M. Louis Bruno maire de cette commune et Jean Quartier adjoint, Jacques Couroyer président de la Fabrique, François Anthore trésorier en charge et Messieurs Nicolas Bréard, Jean-Baptiste Cabot, Pierre Duthil, tous fabriciens.

J'appelle les fidelles* dans la maison du Seigneur

Je chante les louanges de Dieu

Je demande des prières pour les morts.

Cartenet frères, fondateurs à Gueutteville près Saint-Valery ».

**fidèles est bien écrit avec 2 « l ».*

En 1856, M. Fessard, maire, expose que « le Conseil de Fabrique se fait pressant dans un projet de reconstruction et d'agrandissement de l'église » dont l'idée était de refaire entièrement la nef, le chœur, deux chapelles et une sacristie tout en conservant le clocher du XVI^e siècle. Sans y être vraiment opposé, le conseil municipal fait remarquer que : « l'église est bien suffisante surtout depuis que le hameau de Loumare, d'une population d'environ 80 habitants en a été distrait et que de plus, la population de la commune s'élevant à 550 n'ayant point varié depuis 40 ans, il est étonnant que le Conseil de Fabrique trouve qu'elle est trop petite puisqu'il loue trois ou quatre grands bancs à des étrangers ».

Finalement un devis est demandé. S'engage alors une longue polémique entre la municipalité et le Conseil de Fabrique. M. le Curé compte sur la souscription qui a déjà rapporté 5 384 F. Mais cette somme, jointe à celle, allouée au budget de la Fabrique (3 000 F) sera tout à fait insuffisante. Le conseil municipal demande « que les donateurs s'engagent personnellement ainsi que M. le Président de la Fabrique à fournir ce qui dépasserait la somme de 8 384 F...afin que la commune qui ne possède aucun revenu et qui n'a même pas de maison d'école ne puisse jamais être imposée à ce sujet ».

Toutefois, les choses s'arrangent, car l'année d'après, en 1857, on procède à la pose de la première pierre de l'église visible extérieurement sur l'un des piliers du chœur, non loin de la porte de la sacristie. On peut y lire : « L'an de grâce MDCCCLVII, le 23^e jour d'août, sous le pontificat de Sa Sainteté Pie IX, Monseigneur Blanquard de Bailleul, étant archevêque de Rouen, la première pierre de cette église a été posée et bénite par Monsieur Stanislas Bréard, doyen de Saint Michel du Havre et ancien curé de cette paroisse en présence de Monsieur Eugène Dausbourg, curé de cette paroisse et des administrateurs de cette église. »

Les travaux avancent, mais les fonds prévus s'épuisent, il faut trouver les moyens de financer l'achèvement de l'édifice. Le 3 décembre 1859, le conseil municipal autorise la Fabrique à vendre 16 arbres sur le cimetière dont « le prix de vente devra être appliqué au paiement des gouttières placées autour de la construction neuve de l'église ». Le même jour, M. le Maire « engage la commune à abandonner deux tiers de la vente des chemins pour aider à achever les travaux soit 4 000 F sur 6 000 F. Le conseil municipal sait que cette somme est insuffisante pour la voûte et le carrelage ». Appel est fait à la sollicitude de M. le Sénateur Préfet afin qu'il intervienne auprès de M. Le Ministre des Cultes pour obtenir le « surplus ».

La construction de l'église, en pierre et en silex, fut complétée par l'adjonction de deux chapelles de part et d'autre du clocher. Celle de droite, qui renferme les fonts baptismaux, a été construite aux frais de M. Hippolyte Fessard, maire de la commune comme l'atteste l'inscription portée sur une des pierres de la base et datée de 1860.

Ainsi fut faite l'église que nous connaissons aujourd'hui. Avec ses quelque 150 ans d'âge, elle a nécessité des travaux d'entretien et de réparations au fil des années. On peut citer :

- en 1926, installation du courant électrique
- 1930, peinture de l'intérieur aux frais de M. l'abbé Savalle, curé de la paroisse

- 1937, réfection de la pierre de la flèche
 - 1953, réfection du pignon sud du transept dégradé par suite des dommages de guerre
 - 1955, la cloche est montée sur roulements à billes
 - 1962, porte d'entrée neuve
 - 1968, électrification de la cloche
- « Merci à ces nombreux sonneurs qui nous ont fait entendre matin, midi et soir l'angélus et l'appel aux offices ! » Léon Duramé, Albert Yzet, Joseph Andrieu, Bernard Enou
- 1974, modification de l'autel voulue par Vatican II
 - 1976, réfection complète de la toiture
 - 1980, réfection du transept sud
-
- à partir de 1985, restauration de tous les vitraux qui furent déposés et remontés avec des plombs d'étanchéité neufs, travaux opérés par tranches successives avec remplacement des grillages de protection montés sur cadres galvanisés.
 - 1989, réfection de l'installation électrique. Mise en place d'une horloge au clocher près de cent ans après la dépose de celle de la maison Roy en 1898.
 - 1991, remerciements du conseil municipal à M. et Mme Robert Bénard pour la restauration des chandeliers de l'église
 - 1992-1993, suite à des dégâts dus à la foudre, la pierre terminale de la flèche est remplacée, dotée d'un paratonnerre et d'un nouveau coq.
 - 1997, le beffroi de la cloche est entièrement refait et on profite de l'occasion pour remplacer une partie du mécanisme de la sonnerie.
 - 1998, le chauffage électrique est installé.
 - 2000, réfection de la peinture. Le plâtre, souvent défectueux de la nef et de la chapelle de la Vierge est remplacé par un revêtement hydrofuge de finition grattée.

- 2003, réfection de l'ensemble du pignon du transept sud, intervention de grande envergure relatée dans le chapitre « Les réalisations récentes ».

Visite de l'église

L'opération menée par le Comité Départemental du Tourisme avec le concours d'Art Sacré en Seine-Maritime les 1^{er} et 2 juillet 2000 : « Les églises de nos villages vous accueillent » incite tout naturellement à la visite. *Intérieur en 1930*

En entrant, nous pouvons découvrir et admirer l'ensemble des vitraux de style néo-gothique du XIX^e siècle. Les baies divisées en deux ou trois lancettes* évoquent des scènes bibliques. On remarque sur le vitrail du transept sud, une Vierge couronnée portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, bras écartés, présageant certainement la croix. De couleurs vives, les vitraux donnent un bel éclairage à l'église.

Les chapelles du transept renferment les statues de St Jean, St Adrien, Ste Clotilde, St Joseph, Ste Anne, une représentation de la Pietà et trois bannières.

Dans le chœur, nous remarquons la dalle funéraire de l'abbé Dausbourg, « curé de la paroisse pendant 38 ans, reconstruteur de l'église. Né à Mont-Cauvaire le 26 octobre 1809. Décédé à Ectot-lès-Baons le 19 février 1881. A la mémoire de leur vénérable curé, les paroissiens reconnaissants ». Le maître-autel, harmonieusement sculpté, est orné de nombreuses statues. A droite, nous pouvons admirer une fontaine en pierre ciselée et déchiffrer la plaque obituaire** de l'abbé Jacob Dehais décédé en 1633 dont l'inscription est reportée à la page suivante.

**les lancettes ou arcs de forme ogivale, rappellent en architecture la pointe d'une lance.*

***obituaire : se dit du registre renfermant le nom des morts, le jour de leur sépulture.*

LAN DE GRACE 1633 CE IOVRDVI
IZ IE IOVR DE MARS DEFFVNT
DISCRETE PERSONNE MRE
IACOB DESHAIS PBRE VIVANT
CVRE DE CEANS A DONNE A
CESTE EGLIZE LE NOMBRE DE
QVATRE ACRES DOVZE PERCHES
DE TERRE AVEC VN CALICE
DARGENT DORE DE NEVF VINGT
LIVRES ET SEPT LIVRES DE
RENTE A CONDITION DE LVI
CELEBR VNE MESSE TOVTE LES
SEPMAINES AV IOVR DE
MERCREDI AVEC VN LI BERA ET
PO LESD.7 LIVRES DE RENT
SERONT CELEBRES TOVS LES ANS
4 MESSES LA PREMIERE LA
VEILLE DE PASQVES LA VEILLE
DE PENTECOS LA VEILLE DE
TOUSSAINTS ET LA VEILLE DE
NOELLE TOVT A SON INTENTION
ET DE SES PARENTS ET AMIS
TANT VIVANTS QVE MORTS

A remarquer également le lustre central de verre à pendeloques offert par l'abbé Gaillandre, curé d'Ectot, la chaire et ses quatre évangélistes, le confessionnal adossé à l'un des murs de la chapelle de la Vierge.

Sur les murs de la nef sont accrochés les quatorze tableaux du chemin de croix. Ils furent consacrés le 23 octobre 1904 en présence de l'abbé Duprey curé-doyen de Motteville et de l'abbé Lecointe, curé d'Ectot. Etaient également présents MM. Pierre Bertin président du Conseil de Fabrique et Victor Bertin trésorier en charge ainsi que de nombreux fidèles.

Avant de sortir, on notera à droite dans la chapelle du Sacré-Cœur, une statue de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus* plus récente ainsi que le tableau de bois portant les noms des soldats « Morts pour la France ». Au sol, se trouvent deux dalles funéraires sur lesquelles on peut lire : « Ici, repose dans l'attente de la résurrection le corps de Ursule, Désirée Quertier, Dame Thieulent, née à Flamanville en 1799, décédée à Ectot-lès-Baons le 16 janvier 1870. Ses vertus exemplaires, sa charité inépuisable, laissent inconsolables, sa famille et tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître » et « Ici, repose dans l'attente de la résurrection le corps de Adélaïde Malbaut, religieuse de la Providence de Rouen, décédée à Ectot-lès-Baons le 30 mars 1862. Pendant 13 ans, elle s'employa à l'instruction des petites filles de cette paroisse. Elle sut gagner la confiance et l'estime de tous. Sa mémoire est en vénération ».

Dans la chapelle de gauche, se trouvent les fonts baptismaux.

** La statue de Ste Thérèse fut offerte en 1932 par la famille Picard à l'occasion de la naissance de leur fille Thérèse. La statue vient d'être restaurée par M. Bertrand Leseille.*

Les donateurs des vitraux

Vitraux du chœur :

M. l'abbé Quévremont chanoine honoraire

M. Louis Quesnel de Baons-le-Comte
M. l'abbé Lelong en souvenir de sa 1^{ère} messe

MM. les abbés Dausbourg frères

M. l'abbé Enou en souvenir de sa 1^{ère} messe

Vitrail de la chapelle de la Vierge :

Mme Veuve Leboucher

Vitraux de la nef :

M. Gustave Leblic maire 1874

Famille Desson de St Aignan 1876

MM. Jouenne frères en souvenir de leur 1^{ère} communion

Mgr le Cardinal de Bonnechose

Chapelle des fonts baptismaux :

M. Bergeot peintre verrier

M. et Mme Jourdainne en souvenir de leur 1^{ère} communion

Eugénie et Victorine Lavaine en souvenir de leur 1^{ère} communion

Les huit vitraux restants :

Offerts par les paroissiens et différentes quêtes à la Vierge

Les prêtres et la vie religieuse

Les archives de l'Archevêché de Rouen nous permettent de remonter à 1802. Ainsi, pendant tout le XIX^e siècle, la paroisse d'Ectot eut son curé. En voici la liste :

Antoine Demiannay nommé le 29 août 1802

Germain Denis Letellier, le 3 août 1806

Stanislas Bréard, en janvier 1829. Transféré à Ectot

J.B. Ambroise Durand, le 17 juillet 1829. Transféré à St Gilles-de-Crétot

François Eugène Dausbourg, le 2 février 1843. Décédé le 19 février 1881

Paul Emile Gaillandre, le 16 avril 1881. Démissionnaire le 1^{er} avril 1887. Décédé à Bonsecours le 1^{er} mars 1928

Charles Auguste Lenglet, le 17 juillet 1887. Chapelain de la Mailleraye le 17 septembre 1890

François Adalbert Auvray, le 11 janvier 1891. Retiré à Bonsecours le 19 octobre 1892

Jules Wagner, le 13 juillet 1893. Démissionnaire, a quitté le diocèse

François Michel Thomas, le 15 octobre 1893. Démissionnaire le 15 août 1894. Retiré à Bonsecours

Jules Cellier, le 15 octobre 1895. Transféré à Mirville le 12 mars 1898

A partir du XX^e siècle, et jusqu'en 1980, les prêtres furent des desservants, assurant leur ministère sur plusieurs paroisses à deux exceptions près. De 1900 à 1902, la paroisse fut desservie par l'abbé Maupas, curé de Flamanville. Le 26 juillet 1903, l'abbé Adolphe Pierre Lecointe fut nommé à Ectot. Il n'y resta que 5 ans et fut remplacé successivement par des prêtres desservants : l'abbé Francis Doret de 1908 à 1910 puis l'abbé Brument de 1911 à 1914, tous deux curés de Baons-le-Comte. Pendant la Grande Guerre, Ectot fut desservi par la paroisse de Ste-Marie-des-Champs : abbé Mayé Macé (1915-1917) puis par Etoutteville : abbé Dumontier en 1918 avant le retour de l'abbé Brument pour une période de 9 ans de 1919 à 1928. Mme Germaine Hachard née à Ectot-lès-Baons en 1911 nous dit : « J'ai été baptisée le 28 août 1911, par l'abbé Brument, j'ai communiqué avec lui. Il avait une très belle voix ; je l'entends encore chanter le Veni Creator ».

Le 17 mai 1929, arrivait à Ectot l'abbé Maurice Joseph Savalle, dernier prêtre à occuper le presbytère. Jeune et dynamique, l'abbé Savalle était en même temps professeur de chant au petit séminaire du Gal. S'il ne resta à la paroisse que six ans, il eut le temps d'y apporter de nombreuses activités. Il créa une petite publication mensuelle intitulée : « L'Echo du clocher d'Ectot-lès-Baons » qu'il faisait distribuer à toutes les familles. On y relevait les principaux événements qui marquaient la vie de la commune, mais aussi des événements de portée nationale sans oublier des saynètes qui en égayaient les pages.

Chaque année, était mise sur pied une séance récréative préparée avec beaucoup de soin par les enfants du catéchisme ainsi que par les plus grands. On relève à ce propos dans l'« Echo du clocher » de janvier 1934 : « Qu'on se rassure ! La séance récréative traditionnelle aura lieu bientôt et sera accompagnée comme d'habitude d'une généreuse distribution de jouets et d'objets utiles pour tous les enfants de la commune. Cette joyeuse fête est fixée au dimanche 4 février, après-midi, à 3 heures et elle aura lieu dans une salle chauffée, aimablement mise à notre disposition par M. Vallon, de telle sorte que, quel que soit le temps qu'il fasse, chacun est d'avance assuré de n'être pas gêné par le froid. » Mme Jacqueline Lecoufle évoque l'abbé Savalle : « Je le vois encore avec son air serein parcourant les chemins en lisant son bréviaire ».

Transféré à Ecretteville-lès-Baons le 17 juillet 1935, l'abbé Savalle fut remplacé par l'abbé Raoul Hue, curé de Ste-Marie jusqu'en 1938. Puis l'abbé Georges Cherfils, nouveau curé de Ste-Marie desservit à son tour pendant quarante-deux ans la paroisse d'Ectot avant de se retirer à Bonsecours en 1980.

Durant la période de la dernière guerre et quelques années après, les prêtres du petit séminaire du Gal et de jeunes séminaristes venaient célébrer et animer les messes, les fêtes religieuses, vêpres et processions : on se souvient de l'abbé Lebrun et de l'abbé Revet.

La messe était célébrée chaque dimanche à 9 heures et le jeudi, messe basse à 8 heures suivie du catéchisme. Claude et Michel Alleaume, originaires de Ste-Marie se souviennent, qu'après la messe, avec M. le curé et d'autres enfants, ils venaient se réchauffer en prenant un bon bol de chocolat chaud que leur servait Mme René Lefebvre.

Le 5 octobre 1980, une cérémonie fut réservée à l'abbé Cherfils en l'honneur de son Jubilé d'or. La messe fut célébrée en l'église St Cyr de Ste-Marie-des-Champs par l'abbé Roynard curé d'Yvetot en présence de nombreux paroissiens venus témoigner leur reconnaissance.

Après le départ de l'abbé Cherfils, Ectot fut desservi par la paroisse d'Yvetot.

L'abbé Roynard, curé d'Yvetot était assisté des abbés Nourrichard et Lejeune. Il fut remplacé en 1989 par l'abbé Quemin. La messe et les offices religieux (mariages, inhumations) furent alors assurés, selon la disponibilité des prêtres par les abbés Décultot, Lièvre, Touzé, Gérault et quelquefois l'abbé Vautier, aumônier des Dames Blanches. Aujourd'hui, l'abbé Lejeune, récemment nommé chanoine, est à la tête de la grande paroisse « St Pierre d'Yvetot-Terre de Caux » qui regroupe trois communautés locales et seize clochers. Il est assisté des abbés Monville, Retout, Delavenne, Joutel et de M. Alain Lefebvre diacre.

La messe dominicale est célébrée à Ectot le premier dimanche du mois.

Les processions

La fête religieuse des Rogations donnait lieu à des prières et à des processions pendant les trois jours précédant l'Ascension et aussi la fête de St Marc (25 avril) pour attirer sur les champs la bénédiction du ciel.

« Alors nous partions tôt dans la rosée du matin
en procession, chantant les litanies des Saints,
respirant l'air pur des trèfles
ô, comme elle est belle notre planète ! »

Au mois de juin, la fête du Saint Sacrement donnait lieu également à des processions extérieures. Le sacristain délégué par M. le curé invitait les personnes à faire un reposoir.

Les gens étaient heureux et s'appliquaient à préparer dignement un autel. Les fidèles se hâtaient pour suivre la procession. La croix était portée tour à tour par les hommes. Les enfants de chœur entouraient le prêtre, qui, abrité sous le dais, tenait dans ses mains l'ostensoir. Les petites filles habillées et couronnées de blanc portaient un panier enrubanné rempli de

pétales de roses. Des familles suivaient et nous marchions vers les nombreux repositoires, de station en station, en chantant et en vénérant le Très Saint Sacrement.

Des personnes offraient roses et pivoines de leur jardin pour fleurir les repositoires. On se souvient de Mme Pézier, de Mme Lecarpentier ; il y en eut certainement d'autres.

Toutes ces processions ont disparu, mais dans les années 90, des fêtes religieuses hors de l'église, invitèrent les fidèles à des messes de la moisson à la ferme. Pour la circonstance, on aménageait la « charretterie » sous laquelle les balles de paille faisaient office d'autel pour le prêtre et de sièges pour les fidèles. En juillet 1993, la messe de la moisson, célébrée par l'abbé Décultot, eut lieu à la ferme Vincent Lecoufle et l'année d'après à la ferme Claude Bouteiller.

Les croix

La croix du cimetière

Dans le cimetière se trouve un calvaire (nom latin traduisant Golgotha et signifiant « crâne » en raison de la forme de la colline où Jésus fut crucifié). Cette croix commémore la passion du Christ. Chef d'œuvre de notre patrimoine, elle porte les marques des outrages du temps et mérite notre respect.

L'emmachement octogonal a été réparé. La base en tronc de cône hélicoïdal à pans est surmontée d'une croix en fer forgé remise en état vers 1990.

Un autre calvaire se dresse à l'entrée du village, vraisemblablement élevé à la suite d'une mission. Une photo de la bénédiction de ce calvaire en 1929 a réveillé les souvenirs de nos témoins.

Bénédiction du calvaire en 1929

Deux donateurs ont proposé un terrain :

- M. Jules Lecarpentier offre la pointe entre la route de Valleville et la rue du Tilleul (face à l'ancien tilleul).
- M. Léon Duramé père propose la pointe entre la rue de l'Ecole et la rue de la Croix des Baons.

Ce dernier terrain a été choisi pour ériger le calvaire. Le chêne qui a donné la croix a été pris sur le talus de l'actuelle cour communale. Il a été offert par M. Isidore Lecointre.

M. Pézier (père de Mme Denise Duramé qui nous transmet ces renseignements) est allé chercher le Christ à la gare de Motteville dans sa charrette. Le prêtre était l'abbé Savalle. Trois chantres se tiennent au pied de la croix : parmi eux, Mme Denise Bertin reconnaît son grand-père M. Auguste Bertin et le plus grand des trois serait M. Roger Godefroy. La bannière serait portée par M. Isidore Lecointre. Comme aux grandes fêtes religieuses les jeunes filles sont voilées et les petites filles couronnées. Mme Germaine Hachard se souvient de cette cérémonie. On peut observer que la rue de l'Ecole était bordée de talus plantés, les grands arbres du fond à gauche ont été abattus vers 1968 et vendus pour faire des traverses de chemin de fer. La croix actuelle a dû être raccourcie suite à une réparation.

Le presbytère

Vers 1850, le presbytère nous apparaît, d'après les plans d'époque, comme une construction plutôt importante. Orienté, comme le presbytère actuel, il était situé beaucoup plus près de la courbe de la route. Il est certain qu'il devait être en mauvais état, car au cours de la délibération du 26 juin 1875, le conseil municipal « reconnaît l'urgence de la construction d'un presbytère... ». Cependant, la commune a déjà supporté de lourds impôts pour la construction de son église, l'impôt prussien et la réparation du clocher.

Les plans sont dressés par MM. Martin et Marical et en 1877 le presbytère est construit. Mais dès juillet 1881, une délibération fait état de « réparations très urgentes qu'il y a lieu de faire au dit presbytère... ».

Construit pour le logement du prêtre, il a été vacant à plusieurs reprises. A partir de 1938 l'abbé Cherfils, curé desservant réside à Ste-Marie-des-Champs. Alors le presbytère est loué à M. Féret. En 1970, plutôt que d'y entreprendre de gros travaux, la municipalité décide de le vendre. Le produit de la vente a été réutilisé pour l'achat du terrain du lotissement des Châtaigniers.